

qui brûle toutes les ressources organiques pour l'entretien même de l'organe, puisse s'accomplir, il faut, dis-je, le concours d'agents tels que l'oxygène.

En outre, la cellule, tout en effectuant son travail d'assimilation, détient ses produits de déchets qu'il faut qu'elle expulse. Cette action toute mécanique de la circulation est réglée par l'intervention de l'élément nerveux de la vie végétative qui agit sur la tunique et le calibre des vaisseaux par les *vaso-constricteurs* et les *vaso-dilatateurs* ; qui, d'autres fois agit sur les appareils eux-mêmes, soit en augmentant le nombre des respirations, soit en accélérant le rythme du cœur, soit en tonifiant les fibres musculaires.

Tous ces agents de la vie végétative sont coordonnés en des endroits spéciaux, centres qui président à la vie elle-même (*bulbe, protubérance, etc.*)

Nous n'étendrons pas davantage ici ces considérations physiologiques qui nous feraient dépasser le cadre de notre sujet; notre but étant seulement d'attirer l'attention sur le rôle considérable que joue le système nerveux dans la nutrition individuelle.

Mais, chez le vieillard, ce rôle est plus considérable encore. Chez lui, en effet, à mesure que la vitalité propre à l'élément cellulaire lui-même diminue; à mesure que l'usure des tissus a des tendances à s'accroître, le rôle du système nerveux, comme régulateur et excitateur de la nutrition à l'endroit qui faiblit, est plus considérable. C'est pour cela que des maladies qui chez l'adulte ont un pronostic relativement bénin, acquièrent ici un pronostic très grave. L'organisme, en effet, a beaucoup plus de difficulté à lutter contre un élément infectieux; et le système nerveux surmené, et mal secondé par la vitalité cellulaire, ne pouvant suffire à sa tâche, faiblit et succombe. Aussi, comme l'a très bien dit Bouchard, ce sont des malades qui meurent de rien.

Ce qui permet à la maladie d'agir si vigoureusement et même de se produire, c'est justement parce qu'elle trouve un terrain

affaibli. Il est bien établi à l'heure actuelle que l'intérieur de notre organisme est rempli de germes infectieux. Ces germes sont inoffensifs tant qu'ils sont tenus en respect par la vitalité de nos cellules; mais dès qu'il se produit le moindre relâchement dans notre vitalité vitale, bien vite ils entrent en scène.

Si à ces germes viennent se joindre des ptomaines et autres produits toxiques provenant des déchets versés dans la circulation sanguine par la désassimilation, l'on conçoit que la progression du vieillard vers la décrépitude en sera d'autant plus grande et plus rapide.

Indépendamment de l'infection, l'affaiblissement du système nerveux amène un ensemble de troubles que le Professeur Bouchard a appelé les maladies par ralentissement de la nutrition.

L'insuffisance des combustions respiratoires amènent aussi diverses affections.... Les échanges se font mal; il y a production exagérée d'acide apparaissant dans l'urine; production d'acides gras, acides urique, lactique, oxalique, cyanique, etc.

C'est ainsi que se produit la diacrasie acide; que la formation trop considérable de graisse, amène l'obésité; et que celle de la cholestérine entraîne la lithiase biliaire; que la production d'acide urique occasionne la gravelle ou la goutte, sans compter les affections arthritiques; et que celle du glycose entraîne toujours le diabète.

Sans vouloir donner une importance exagérée au rôle du système nerveux, il est bien certain que, chez le vieillard, c'est lui qu'il faut surveiller avant tout.

Chez l'enfant et chez l'adulte, il y a presque toujours tendance à l'excitation nerveuse au début des invasions microbiennes, ainsi que l'a fait remarquer Ducamp, tandis que chez le vieillard, nous n'avons que des phénomènes de dépression.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on sait